

Revue mensuelle — Directeur: Vid Mihelics — Rédaction et administration: Budapest, V.;  
Kossuth Lajos u. 1. — Abonnements pour un an 4,50 US dollars.

## S O M M A I R E

*Ferenc Gál*: Ultime décision au moment de la mort — *Ida Solymos*: Poème — *Tibor Ébert*: Poèmes — *Richard Horváth*: Notre responsabilité envers nous-mêmes et envers tous — *Géza Németh*: Poème — *Tamás Szomor*: L'esprit vivant de Leibniz — *András Pályi*: Confessions de Hochwälder sur le théâtre — *Adám Kosztolányi*: Réflexions — *François Mauriac*: La vieillesse et les romans — *István Tótfalusy*: Poèmes — *Ferenc Magyar*: L'ange d'une planète lointaine (nouvelle) — *Vid Mihelics*: Idées et faits (Difficultés de foi chez les croyants) — *Béla Csanád*: Le petit entier (Comment doit on lire l'Écriture Sainte avec profit? — Cinquante ans après.

**JOURNAL**: Quelle est la vérité à propos du nouveau catéchisme hollandais? (*M. V.*) — Divorce et remariage dans la pratique des Eglises chrétiennes (*Mihály Medvigy*) — Journal du lecteur (*György Rónay*) — Chronique théâtrale (*Károly Doromby*) — Beaux-arts (*I. D.*) — Chronique musicale (*László Rónay*) — Films (*Rudolf Ungváry*) — La crise de l'Avvenire d'Italia de Bologne (*K. D.*) — Carte postale illustrée de Baja (*Gizella Dénes*) — Enseignements d'un festival du film (*Lajos Bittéi*)

Informations sur la couverture.

## ULTIME DÉCISION AU MOMENT DE LA MORT

par Ferenc Gál

Dans son étude, l'auteur, professeur à l'Académie de Théologie de Budapest, traite les problèmes posés par la mort. La conception religieuse populaire s'imagine le jugement de telle façon que Dieu pèse tous les péchés et toutes les vertus de notre vie et juge selon l'oscillation des plateaux de la balance. Mais Dieu pardonne définitivement les péchés dont on se repent sincèrement et, en état de péché, les anciens mérites se perdent aussi. Donc à la vérité, c'est toujours l'état présent de notre âme qui compte dans notre destin éternel. Cependant la difficulté c'est que la fin — au moins sous aspect extérieur — trouve l'homme en état de demi-préparation, et il serait difficile de constater comment il a décidé de toute sa personnalité. C'est pourquoi, actuellement, les philosophes et les théologiens chrétiens se demandent s'il n'y a pas dans la mort un moment qui permette la prise de position complète et définitive? Il s'agit ici d'un moment pendant lequel l'homme résumerait sa vie et se prononcerait pour le bien ou pour le mal par une décision personnelle. S'il y a un tel moment, ce ne peut être que celui de la mort.

Nous n'avons pas de preuve fondée sur l'expérience, car, du processus de la mort nous ne voyons que les phénomènes physiques. Mais, à priori nous ne pouvons douter que la mort par elle-même, ne signifie davantage que le fait de supporter la fin.

L'auteur analyse le phénomène de la mort aux points de vue biologique, philosophique et théologique et dans le problème de la séparation de l'âme et du corps qui survient par la mort, il considère comme le plus probable qu'après la mort, faute de corps, l'âme s'appuie sur le monde matériel tout entier. Puis, relativement à la décision définitive survenant au moment de

la mort, il expose en détail les opinions théologiques exprimées à ce sujet. Enfin, l'auteur constate que cette décision supposée au moment de la mort est tellement finale, qu'elle tombe tellement à la frontière du monde présent et de l'autre monde qu'on ne saurait la prouver de façon expérimentale. Cependant, sur la base de cette révélation nous ne pouvons écarter la pensée que l'homme doit être jugé du côté du but final, c'est à dire du salut, ou de l'Homme-Dieu.

Le salut surnaturel n'est pas un état que nous devons atteindre par nos propres forces, mais il est tel que ses propres forces agissent déjà en nous. L'homme est rattaché au Christ par la grâce, ainsi Dieu ne considère pas l'humanité comme lui appartenant uniquement sur la base de la création, mais aussi sur celle de la rédemption. C'est l'humanité rachetée qui constitue „l'intégrité” du Christ. Donc, il est sûr que la grâce du Christ arrive quelque part à l'homme d'une façon décisive. Au cours de la vie, l'homme reste dispersé, il appartient aussi au monde, non seulement à lui-même. La réussite personnelle complète ne peut s'accomplir que dans une communauté absolue moi — toi. Tout conduit à ce que, dans la mort, il faut voir beaucoup plus qu'une simple fin. Ce qui est une fin selon un jugement extérieur, intérieurement peut justement donner à la conscience la dernière manifestation terrestre pour l'expression de sa vraie qualité humaine.

---

## CINQUANTE ANS APRÈS...

Nous pourrions souligner plus d'un événement dont la véritable portée, le caractère historique décisif ne se sont révélés qu'au bout d'un très long temps, parfois même des siècles plus tard. Mais on peut à coup sûr constater que la révolution qui a éclaté à Petrograd il y a cinquante ans constitue un jalon inébranlable de la voie de l'évolution non seulement du peuple russe, mais du monde entier. Ce qui existait auparavant ne peut absolument pas revenir, quant à ce qui suivit et suivra encore, elle en a décisivement déterminé la direction aussi bien que le contenu. Il n'y a pas, et on ne saurait imaginer de régime politique, social et économique qui puisse jamais considérer comme inouï et qui ne soit obligé d'adopter le programme qui fut proclamé en ce temps-là: du travail, du pain, de la culture, la justice et la paix pour tous les hommes et tous les peuples de la terre.

Mais le socialisme, que les communistes de l'U.R.S.S. ont réalisé les premiers non seulement a influencé la pensée en tant qu'idée et doctrine, mais, par ses réalisations d'une rapidité et d'une importance sans précédent, il a placé au premier plan les exigences des masses de travailleurs et la nécessité de les satisfaire au plus tôt. Il a intensifié partout l'impatience née des injustices sociales et des situations privilégiées, ainsi que la revendication des travailleurs producteurs des biens de la vie, à en jouir de manière toujours croissante. Depuis ce temps, le socialisme est devenu un régime mondial mais, autour de lui, les pays capitalistes n'ont pu éviter de chercher la solution de la lutte des classes au moyen de concessions sociales, au lieu de la répression par la force armée des mouvements de plus en plus violents des masses ouvrières et paysannes. Chez eux aussi l'économie planifiée est devenue une notion et en partie un but, de même que l'occupation complète pour tous et l'élévation du niveau de vie.

Et, plus nous constatons et apprécions dans les pays socialistes, et dans notre pays aussi les réformes bienfaisantes qui ont été réalisées, plus nous regardons en arrière d'un oeil critique, nous autres chrétiens croyants aussi, les facteurs historiques et sociologiques qui avaient montré la religion comme un obstacle à l'épanouissement du socialisme. Mais nous avons confiance en ce que par la disparition des facteurs que nous déplorions, due indirectement en grande partie à la révolution d'octobre, les barrières qui empêchent l'acceptation et la possibilité de la mise en valeur de diverses conceptions du monde ne tombent tôt ou tard.

Après tout depuis ce temps, c'est une thèse généralement acceptée, dans les milieux chrétiens également, que le christianisme ne peut prescrire aucun ordre déterminé politique, social et économique et qu'il ne peut dicter de solutions concrètes. Toutes ces tâches relèvent nettement des décisions et des considérations de ce monde.

Quant à la charité que le christianisme considère comme le principal commandement, sa première forme qui passe avant tout, c'est l'exercice de la justice envers le prochain, et l'assurance de tous les droits pour tous les hommes, tous les groupes et tous les peuples. C'est ce qui nous prescrit le devoir de vaincre l'impérialisme, de libérer les territoires colonisés, d'aider les pays en voie de développement, de cultiver le sentiment d'internationalisme et de l'unification du monde, de la coexistence pacifique. Tout ce qui, sans la révolution d'octobre ne serait pas accessible aujourd'hui, tout ce qui, pour avoir eu le courage et la prévoyance de la déclencher mérite qu'on célèbre comme une fête ce cinquantième anniversaire.

---

## INFORMATIONS

*Nouvelle publication catholique:* László Halmos: Partition de la Messe Hongroise, édition de la Société Szent István.

A l'occasion du 70e anniversaire de la naissance du pape Paul VI, Mgr András Hamvas, archevêque de Kalocsa, président de la conférence épiscopale hongroise a adressé au Saint Père un télégramme pour lui exprimer ses meilleurs vœux au nom des évêques, des prêtres et des fidèles de l'Eglise hongroise. Le cardinal-secrétaire d'Etat Cicognani a été chargé par le pape de lui envoyer un télégramme de remerciements. La Présidence Nationale de l'Actio Catholica hongroise a également envoyé un télégramme à l'occasion du 70e anniversaire de la naissance du pape. Dans les sièges épiscopaux et dans les églises paroissiales, les catholiques hongrois ont aussi commémoré par une messe le jubilé du Saint-Père.

Le 25 septembre l'Académie de théologie de Budapest a tenu sa séance solennelle d'ouverture de l'année scolaire au cours de laquelle Polikarp Radó, doyen sortant, a rendu compte de l'année scolaire écoulée. L'effectif des étudiants s'élevait à 120 au cours du premier semestre et à 106 au cours du second. Neuf d'entre eux ont atteint le degré de licenciatus et onze celui de laureatus. Au cours de l'année les ouvrages de sept des professeurs ont été publiés en Hongrie ou à l'étranger, quatre d'entre eux ont fait des conférences dans des institutions de l'étranger et cinq ont pris part à des rencontres internationales. Le Professeur Andor Szörényi, nouveau doyen, a prononcé son discours inaugural intitulé: „Peut-on, aujourd'hui, proclamer le Christ ressuscité?”

A l'Institut Pontifical Hongrois de Rome au cours de l'année scolaire 1966—67, il y a eu huit étudiants dont cinq ont obtenu des diplômes dans les différentes branches de la théologie, et qui sont rentrés en Hongrie, où les attendaient des postes appropriés. Le 7 octobre, à leur place, cinq autres boursiers sont partis pour Rome.

A partir du 1er octobre, le Corps Episcopal a déclaré universellement obligatoire en Hongrie aussi l'exécution des ordonnances tendant à la simplification de la liturgie de la messe. La traduction hongroise du canon de la messe est également en cours. Lorsqu'elle sera terminée, puis approuvée par le Saint-Siège, en Hongrie la messe tout entière sera dite en langue hongroise.

Le Corps épiscopal a nommé László Paskai professeur de la chaire de philosophie de l'Académie de théologie, poste rendu vacant par le décès de Ferenc Erdey. Le Bureau d'Etat des Affaires Ecclésiastiques a ratifié cette nomination.

A Rome, Andor Szörényi, professeur de la science de l'Ecriture Sainte et nouveau doyen de l'Académie de Théologie a représenté l'Académie à la conférence de travail organisée relativement à la réforme de l'enseignement,

dans les séminaires et dans les universités catholiques. Dans la déclaration qu'il a faite à Uj Ember, le professeur Szörényi a dit que, des pays socialistes, les représentants de l'Académie de Théologie de Budapest et celle de Zagreb ont été invitées à cette conférence, d'ailleurs intime. Dans l'élaboration du nouvel ordre d'études, la Congrégation veut prendre en considération les enseignements particuliers que les corps enseignants des institutions scolaires de théologie fonctionnant dans les pays socialistes ont acquis dans le domaine de la formation et de l'éducation des prêtres.

Le 24 septembre Pál Kecskés, prélat pontifical, doyen des professeurs de l'Académie de Théologie de Budapest, savant réputé, collaborateur permanent de notre revue, a célébré sa messe d'or.

Le 4 octobre, les franciscains d'Esztergom ont célébré le jubilé de 250 ans de leur église construite en l'honneur de Sainte Anne. C'est au moyen-âge, sous le règne du roi Béla IV, qu'avait été construite pour la première fois en ces lieux une église franciscaine.

Le 23 octobre, Ferdinand Klostermann professeur d'université de Vienne, a fait à l'Académie de Théologie de Budapest une conférence intitulée: „Le prêtre et les fidèles dans l'Eglise de demain”.

Dans le pays tout entier le 600ème anniversaire de la fondation de l'université de Pécs a été commémoré par des cérémonies. Les statuts de l'université fondée par le roi Louis le Grand ont été ratifiés dans sa bulle de 1367 par le pape Urbain V qui la dota également des prérogatives appropriées. Bien que la domination turque ait interrompu le fonctionnement de l'université, au cours des siècles suivant un enseignement d'un certain niveau fut dispensé dans les instituts qui fonctionnaient dans l'évêché de Pécs. Actuellement, il y a à Pécs des universités de droit et de médecine entretenues par l'Etat. Plusieurs universités de l'étranger se sont fait représenter aux cérémonies du jubilé.

Ferenc Gál, professeur de l'Académie de théologie de Budapest a pris part au congrès „Sollicitudo omnium ecclesiarum” de Rome, et a rendu compte de ses expériences à la radio du Vatican.

Le pape Paul VI a envoyé sa bénédiction apostolique à János Körmeny, chantre de Csámpusza à l'occasion du soixantième anniversaire de son entrée en fonctions de chantre à l'église locale.

Dans le cadre des semaines musicales de Budapest, on a interprété pour la première fois en Hongrie, l'oratorio de Dallapiccola intitulé, „Canti di prigionia” Dans la deuxième partie du concert à grand succès, dirigé par Alberto Erede on a interprété la Symphonie psalmodique de Stravinskij.

La nouvelle publication trimestrielle hongroise „Teologia” qui, comme la précédente du même titre ayant cessé de paraître en 1945 se propose en premier lieu d'informer les prêtres et les élèves des séminaires sur la théologie, a paru en octobre. Dans le premier numéro, des études y ont paru sur les nouvelles voies de la théologie, sur les aspirations de réforme de l'Eglise de Hollande, sur les nouvelles prescriptions liturgiques concernant la musique ainsi que sur l'encyclique du pape Paul VI „Populorum progressio”. La publication évoque la mémoire d'Ottokár Prohászka, ancien évêque à l'âme apostolique de Székesfehérvár à l'occasion du 40e anniversaire de sa mort, elle traite les questions de la réforme du code canonique de même que celle de l'enseignement théologique qui se déroule dans l'esprit du concile.

*Restaurations d'églises:* L'église de la place Széchényi de Sopron, un des plus beaux monuments baroques de la ville sera restaurée dans sa forme originale, sous la direction de l'Intendance Nationale des Monuments Historiques. Dezső Radax, curé-archiprêtre a béni l'église de Belezna restaurée à l'occasion de la fête de la commune. — La restauration de l'église Sainte Anne de Debrecen, qui se poursuivait depuis longtemps grâce aux généreux dons des fidèles, vient d'être terminée.